

**Zeitschrift:** Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft  
= revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera  
d'etnologia

**Band:** 3 (1998)

**Vorwort:** Editorial

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Rückertattung unrechtmässig erworbener Kulturgüter: fragloses Gebot oder Anlass zu Grundsatzdiskussion? *Tsantsa 3* versucht in den beiden Rubriken *Dossier* und *Debatte* sowohl der wissenschaftlichen Argumentation wie auch dem kunstpolitischen Kalkül Raum zu geben, um so die Problemanalyse und die Entscheidungsfindung zu unterstützen.

Denn die Schweiz hat bislang weder die UNESCO-Konvention von 1970 über Massnahmen zum Verbot der unzulässigen Einfuhr und Ausfuhr von Kulturgütern noch das internationale Abkommen Unidroit zur Regelung der Rückgabe gestohlener oder rechtswidrig erworbener Kulturgüter von 1995 ratifiziert. Das Resultat der Vernehmlassung (Frist Mai 1996) zur Unidroit-Übereinkunft bei Kantonen, politischen Parteien, Wirtschafts-, Kultur-, Kunsthandels- und Kirchenorganisationen war mehrheitlich positiv. Auch die Schweizerische Ethnologische Gesellschaft (SEG) sowie die Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften (SAGW) stimmten einer Ratifikation zu. Der Bundesrat sieht

in der Unidroit-Konvention ein brauchbares Mittel, um die markant zunehmenden Missbräuche im internationalen Kulturgütertransfer zu unterbinden.

Demnächst sollen National- und Ständerat über die Ratifikation Beschluss fassen. Im Vorfeld der Parlamentsdebatte werden die Ratsmitglieder von den Gegnern der Konvention mit dem Argument gewarnt, dass ein positiver Entscheid den Kunsthandelsplatz Schweiz bedrohe. Entgegengesetzt begründen die Befürworter ihre Überzeugung, dass durch die Festlegung klarer moralischer und wissenschaftsethischer Grenzen der steten Expansion des illegalen Kunsthandels endlich ein Ende gesetzt werden müsse.

Die Disziplin Ethnologie in ihrer wissenschaftlichen und praktischen Tätigkeit ist mit der Kulturgüterproblematik grundsätzlich und speziell mit dem Problem der Rückgabe ethnologischer Gegenstände oder Archive jederzeit konfrontiert, künftig wohl noch vermehrt. Die Museumsverantwortlichen sind gefordert, sich Rechenschaft zu geben über die Art des Erwerbs kultureller Zeugnisse, nach Möglichkeit vermehrt Kontakte zu knüpfen zu den Herkunftsorten und missbräuchlichen Handel zu unterbinden. Als Organ des Fachs Ethnologie fühlen wir uns verpflichtet, diesem Thema breiten Raum zu gewähren.



Restitution du patrimoine culturel acquis illégalement: règle incontournable ou simple matériau pour une discussion de fond ? *Tsantsa* 3 essaie de faire ressortir à la fois la question politique et l'argumentation scientifique dans les rubriques *dossier* et *débat*, afin d'enrichir l'analyse du problème et de participer à la recherche d'une solution satisfaisante.

La Suisse n'a jusqu'ici ratifié ni la convention UNESCO concernant les mesures d'interdiction de l'importation et de l'exportation illégale du patrimoine (années septante) ni la Convention internationale Unidroit (1995) introduisant une réglementation concernant les biens culturels volés ou acquis illégalement. L'examen de la Convention Unidroit par les cantons, les partis politiques ainsi que par de nombreuses organisations économiques, culturelles, artistiques et ecclésiastiques, qui s'est achevé en mai 1996, a dégagé une majorité de réponses positives. La Société suisse d'ethnologie et l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH) ont notamment accepté la ratification. Le Conseil fédéral voit dans cette convention un moyen efficace pour empêcher les abus croissants dans le transfert des biens culturels sur le plan international.

Le Conseil national et le Conseil des Etats doivent décider prochainement de cette ratification. Dans la phase préliminaire au débat parlementaire, les adversaires d'Unidroit prétendent qu'une décision positive serait susceptible de menacer le marché de l'art suisse. Les



défenseurs de la Convention défendent de leur côté l'idée que la fixation de limites morales claires et scientifiquement établies permettrait de mettre fin à l'expansion constante du commerce illégal d'œuvres d'art.

L'ethnologie est confrontée depuis fort longtemps en théorie et en pratique au thème de la restitution des objets ethnographiques ou de documents d'archives, et le sera probablement encore d'avantage dans l'avenir. Les responsables de musées doivent ainsi rendre des comptes sur la façon dont ils ont acquis certains objets, sont amenés à nouer des contacts plus fréquents avec des représentants des pays d'origine de leurs collections et sont appelés dans la mesure du possible à empêcher le commerce abusif d'objets ethnographiques.

Pour toutes ces raisons, nous avons trouvé important de développer dans ce numéro de *Tsantsa*, revue suisse d'ethnologie, une interrogation large sur les aspects juridiques, éthiques et ethnologiques de la circulation des objets ethnographiques.

